

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1530

Artikel: De Claude à Claudette
Autor: Berg, Briana
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Claude à Claudette

«Parce que les esprits, libres des lois morales, assument facilement le sexe et la forme qu'ils désirent.»
Orlando, Virginia Woolf

Après Berlin, le Festival des Films du Monde de Montréal ou encore les Journées de Soleure, le documentaire de Sylvie Cachin, *Claudette*, sort au Spoutnik à Genève et au Zinéma de Lausanne en juin. Reprenant le flambeau de Grisélidis, Claudette, une prostituée de 69 ans, père de trois enfants dont un par adoption, cinq fois grand-mère, et marié depuis plus de 40 ans à la même femme, milite sur tous les fronts pour les droits des travailleuses du sexe – jusqu'à dévoiler sa vie, son intimité familiale, sexuelle et de genre pour faire progresser les questions liées à la prostitution et à l'intersexualité.

Briana Berg

L'intersexualité

Les droits des prostituées sont le cheval de bataille de Claudette, mais la question de son appartenance sexuelle est toujours au premier plan – une ambiguïté qui est présente dès le premier regard. Lors de ses discussions avec les étudiant.e.s en sociologie ou à l'école d'études sociales où elle se rend pour parler du vécu des travailleuses du sexe, elle précise: «Je ne suis pas transsexuelle, je ne suis pas travestie, je suis androgyne.»

L'androgyne qui caractérise l'apparence de Claudette renvoie à une personne dont l'appartenance sexuelle est ambiguë, mais qui possède des organes génitaux soit masculins, soit féminins. Lorsque quelqu'un.e est doté.e simultanément d'un sexe féminin et d'un sexe masculin comme Claudette, on parle d'hermaphrodisme ou d'intersexualité. Le dictionnaire définit l'hermaphrodisme comme étant la «réunion chez un même individu des caractères ou de certains caractères des deux sexes». L'hermaphrodisme et l'androgyne, souvent confondus ou associés à tort à l'homosexualité ou à la transsexualité, sont connus depuis l'Antiquité. La mythologie grecque raconte que le corps d'Hermaphrodite fut uni à celui de la naïade Salmacis, donnant naissance à un être à la fois homme et femme. Aristophane soutient dans *Le Banquet de Platon* que les humains primitifs étaient de trois sexes:

mâle, femelle, et androgyne. Puni.e.s par les dieux, ils furent séparés en deux êtres, homme et femme, cherchant toujours depuis lors à se retrouver dans l'amour.

Devenir Claudette

Toute sa vie, Claude a dû construire et adapter son identité dans une société qui n'a pas d'étiquette autre qu'anormale pour son hermaphrodisme. Il a donc édifié un véritable personnage au fil des années et des événements de sa vie, Claudette, qui revendique sa féminité et son métier de prostituée. «Ce n'est pas de la fiction, c'est la vérité de la vie intime d'un «personnage», dit-elle du documentaire. Cette vérité est le fruit d'une relation de cinq ans entre la réalisatrice et celle qu'elle filme, d'un travail à deux sur la durée – plus de trois ans pour réaliser ce portrait d'une rare candeur. Claudette se livre à Sylvie Cachin avec une franchise touchante. Si elle peut se montrer crue, décrivant de façon terre-à-terre les actes et les humiliations de sa profession, elle a l'instant d'après les larmes aux yeux et la voix qui tremble en évoquant la séparation d'avec son premier amour il y a 50 ans.

Elevée comme un garçon, après avoir vécu une partie de sa vie en tant qu'homme sur les plans social et juridique, Claudette se perçoit aujourd'hui comme une femme androgyne inter-

sexuée. Elle a développé une identité de genre toute personnelle: «Quand je suis en short et qu'on voit mes jambes, et que sous un petit pull il y a quand même ma poitrine, j'ai beau interpréter au masculin certaines phrases, il reste quand même ce féminin... je ne peux pas dire, maintenant, vis-à-vis de la famille ou autre, je vais être pendant une soirée monsieur, et puis tout d'un coup après être madame. Il y a quand même ce mélange qui se fait.» Ce panachage issu d'une dualité biologique est toujours présent dans le langage de Claudette, qui se réfère à elle-même en termes masculins et féminins, parfois dans la même phrase: amoureux, pucelle, reine, et grand-mère lorsqu'elle évoque ses petits-enfants.

L'identité transgenre

Le choix existant dans notre société entre deux catégories, masculin ou féminin, ne représente pas la variété des sentiments d'appartenance et des identités de genre. Si socialement, le sexe biologique est d'une importance cruciale dans le développement de l'identité, dans la place qu'occupe l'individu.e dans la société et dans son intégration à celle-ci, il ne détermine pas systématiquement à quel sexe social une personne se sent appartenir. De plus en plus d'individu.e.s se trouvent à l'étroit dans la détermination binaire fondée sur le sexe biologique.

On utilise le terme «transgenre» pour parler d'autres formes d'identité de genre. En Suisse, il n'y a pas encore de législation sur ces questions. Le désir de changer de sexe est perçu comme un dysfonctionnement psychologique (la dysphorie de genre), soumis à l'expertise psychiatrique. Le désir de changer d'identité de genre sans changer de sexe n'est pas encore reconnu. L'hermaphrodisme, lui, est présenté comme une anomalie biologique à corriger. Le corps médical ne parle pas d'intersexualité aux parents de nouveaux-nés hermaphrodites mais d'anomalies du développement, ce qui situe ces individu.e.s du côté du monstrueux; médicalement, leur sexe est considéré comme étant inachevé, il faut donc compléter le développement génital en déterminant quel est le «vrai» sexe de l'enfant et en remédiant à la situation par la chirurgie ou des traitements hormonaux. Ainsi corrigé.e, l'enfant peut se développer harmonieusement – c'est-à-dire sur le plan hétérosexuel et par le mariage. Dans le cas de Claudette, ses parents n'ont pas cherché à faire ce choix pour elle, même s'ils ont dû lui attribuer un sexe pour des questions légales et sociales, contribuant ainsi à la construction de son acceptation d'elle-même.

Images de fiction

Dans la société postmoderne, les identités de genre s'assouplissent petit à petit, façon mode gothique ou à travers le retour de l'androgynie – de Marilyn Manson aux chanteurs de Placebo ou de Tokio Hotel. Le cinéma reflète cette évolution, en proposant toujours plus de films sur différentes identités de genre : travestisme et transsexualité dans *The Crying Game* de Neil Jordan (1992) ou dans *Boys Don't Cry* (Kimberly Peirce, 1999), avec son prix d'interprétation aux Oscars pour l'actrice Hilary Swank ; *Tiresia* de Bertrand Bonello (2003), qui s'intéresse à la frontière entre transsexualité et intersexualité ; et *XXY* de Lucia Puenzo (2007) qui aborde frontalement la question de l'hermaphrodisme et la liberté de choisir une identité transgenre. Le même phénomène a lieu dans la littérature contemporaine, avec trois romans sortis ces dernières années sur la question de l'hermaphrodisme – *La tête en bas* de Noëlle

Châtelet (2002); *Middlesex*, de Jeffrey Eugenides (2003); ou *Le saut de l'ange*, de Maud Marin (1987).

Malgré tout, l'intersexualité n'est encore ni réellement connue ni acceptée, inexistante aux yeux de la loi et des institutions sociales. Les personnes intersexuées trouvent ainsi souvent des lieux plus favorables à l'expression de leur identité et de leur sexualité dans la marge, comme Claudette, prête à retourner à la prostitution pour «revivre la vie que j'avais connue, qui convenait plus à ma personnalité, à mon genre...» Il reste un énorme travail d'information, d'acceptation et d'intégration sociales à effectuer autour de la notion d'identité de genre. Claudette participe à la prise de conscience graduelle par la société de ces questions en offrant un bel exemple d'intersexualité comme identité possible.

Le film Claudette sera projeté au Spoutnik du 18 au 24 juin, au Zinéma dès le 10 juin. Un débat suivra la première projection au Zinéma le 10 juin.

